

Le peuple canadien doit faire maintenant son choix. Quel sera-t-il? Il choisira un tarif de revenu et le commerce privilégié avec l'Angleterre.

Et si la mémoire ne me fait pas défaut, l'honorable Premier ministre annonça à la même occasion qu'il se proposait d'instituer immédiatement après les élections, une commission, laquelle prendrait en toute hâte le premier paquebot en partance pour l'Angleterre, pour négocier et discuter un système basé sur les grandes lignes dessinées dans son discours de London.

Mais au lieu de cela, il adopta une ligne de conduite toute opposée, et ce fut avec étonnement que le peuple du Canada apprit l'hostilité que son Premier ministre manifesta dans cette circonstance-là, en repoussant sans équivoque la proposition faite alors par le Secrétaire colonial, à savoir que les colonies devraient aborder l'étude de ce sujet dans le but de mûrir un système commercial privilégié avec l'Empire. Mais il paraîtrait que, lorsqu'on fit briller aux yeux de cet honorable ministre l'éclat d'une babiole et que les cobdenistes de Londres se prosternèrent devant lui et s'écrièrent "grande est la Diane des Ephésiens", il ne put résister et se prononça en faveur de la doctrine du libre-échange, qu'il avait vigoureusement combattue avant son départ pour l'Angleterre.

Le président du club Cobden s'exprima comme suit:—

Il y a parmi nous un groupe de personnes qui volontiers établiraient une distinction au préjudice des produits de l'Allemagne et de la Belgique, et qui croient voir dans la dénonciation des traités belges et allemands un pas fait vers ce qu'il leur plaît d'appeler la fédération commerciale de l'Empire.—régime en vertu duquel une union commerciale entre les diverses parties de l'Empire serait créée et développée par l'application de lois excluant ou décourageant l'importation de marchandises étrangères. Si telle devait être la conséquence de ce que vous avez fait, je n'ai à peine besoin de dire que nous, membres du club Cobden, ne serions pas ici maintenant. C'est parce que nous croyons que vos efforts ont puisé leur énergie dans un principe opposé et qu'ils seront suivis d'un résultat contraire que nous, disciples d'Adam Smith, de Peel, de Bright et de Cobden, sommes ici pour vous féliciter et vous remercier. Vous ne nous demandez pas de mettre une sourdine à l'ardeur de nos convictions libre-échangistes, vous ne réclamez pas aucun traitement privilégié, vous faites de vous-mêmes dans la direction du libre-échange le pas le plus considérable que vous permettent les circonstances actuelles, et vous désirez traiter le reste du monde comme vous en usez aujourd'hui à notre égard.

Il m'est inutile de parler de la part que vous avez prise, monsieur, dans ce grand mouvement, ni est-ce le temps ou l'endroit d'insister pour en faire apprécier la portée politique et morale. Permettez-moi cependant de conclure en disant que dans notre opinion comme de l'avis du grand citoyen dont nous portons le nom, l'homme d'Etat qui contribue à supprimer les

barrières artificielles qu'une législation à vue étroite a établies entre les peuples, travaille non seulement dans les intérêts matériels, mais aussi se fait l'interprète des aspirations les plus élevées de l'humanité.

Après l'expression de ces nobles sentiments, nous voyons que notre Premier ministre accepta la médaille et répondit comme suit:—

Sir Wilfrid fut profondément ému à la vue du témoignage qui lui était offert pour, comme il l'a dit, "le peu qu'il avait fait en faveur du libre-échange. Au Canada nous avons eu le système protecteur, et nous devons le traiter avec ménagement tout en le restreignant graduellement." La seule réforme que nous avons accomplie comporte qu'aucun impôt ne sera prélevé dans un but protecteur seulement, mais en égard tout simplement au revenu qu'il peut produire.

L'honorable M. POWER: Il n'y a rien de bien répréhensible en cela.

L'honorable M. LOUGHEED: Seulement un manque de logique extrême entre les professions de foi et les actes.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Seulement, cela n'est pas bien,—voilà tout.

L'honorable M. LOUGHEED: Le *London Daily News*, parlant de son acceptation de la médaille Cobden et de ses professions de foi libre-échangistes, disait:—

Ces traités en particulier sont dénoncés parce qu'ils auraient eu pour effet d'empêcher la diminution décréée dans le tarif canadien, ce qui est le premier pas de la Confédération dans la voie du libre-échange. Sir Wilfrid Laurier est de cet avis, rien ne pourrait lui faire plus de plaisir que d'ouvrir les ports canadiens d'une manière aussi complète que sir Robert Peel le fit pour ceux de l'Angleterre. Il est absolument opposé à tout système de libre-échange, dans les limites de l'Empire britannique qui impliquerait la création d'impôts protecteurs sur les marchandises fabriquées ou les matériaux produits à l'étranger, et il passe pour avoir chassé cette absurdité de l'esprit de M. Chamberlain. La manifestation du club Cobden ne pouvait donc pas être mieux inspirée.

Il me semble que le Premier ministre du Canada devra employer le reste de ses jours à mettre d'accord les diverses attitudes contradictoires qu'il a prises sur cette importante question dans le cours d'une année à peine.

Mon honorable ami le chef de la droite dans cette Chambre a mentionné dans son discours l'impossibilité absolue de trouver un seul homme d'Etat anglais qui réussirait à faire triompher un tel système de commerce privilégié dans les limites de l'Empire. Je suis surpris du peu de confiance que cet honorable mi-